



HAL
open science

**Danielle Tartakowsky, On est là! La manif en crise.
Bordeaux, Éditions du Détour, 2020, 271 p.**

Thibaut Woestelandt

► **To cite this version:**

Thibaut Woestelandt. Danielle Tartakowsky, On est là! La manif en crise. Bordeaux, Éditions du Détour, 2020, 271 p.. Le Mouvement social, 2021, Le Mouvement social. hal-04353320

HAL Id: hal-04353320

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04353320>

Submitted on 19 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Danielle Tartakowsky, *On est là ! La manif en crise*, Bordeaux, Éditions du Détour, 2020, 271 p.

Si Danielle Tartakowsky a déjà publié de nombreux travaux portant sur l'histoire des manifestations en France, ceux-ci portent généralement sur le XX^e siècle. Avec *On est là ! La manif en crise*, elle nous propose un élargissement, vers l'aval, de ce champ d'études pour s'intéresser aux manifestations allant des années 1990 jusqu'aux gilets jaunes. Comme l'auteure l'indique dès l'introduction, il s'agit d'un prolongement chronologique d'un autre de ses livres, récemment réédité¹, mais qui ne peut pour autant être considéré comme une suite. En effet, les crises évoquées ont changé de nature et requièrent donc une vision moins centrée sur le national. Il s'agit d'un ouvrage de synthèse, et non du fruit d'une nouvelle recherche empirique.

Le livre est découpé en trois grandes parties développant l'évolution des manifestations depuis les années 1980. L'auteure effectue toutefois quelques va-et-vient d'une période à une autre, ce qui ne facilite parfois pas la lecture. L'introduction revient sur la place de la manifestation en France durant le XX^e siècle, mettant en avant que celle-ci « ne joue plus un rôle décisif dans la naissance et mort des régimes, mais est une composante déterminante des crises internes du système politique » (p. 4). Pourtant, la manifestation évolue dans les années 1980 pour faire face à de nouveaux enjeux : les questions de transmission de valeurs pour les forces catholiques, la défense du service public et du droit du travail pour les organisations ouvrières, ou encore les questions liées aux périphéries urbaines, qui vont donner lieu à des crises régulières. Le rapport aux manifestations a donc changé : elles ne déterminent plus le cadre chronologique des crises mais dépendent de l'agenda des réformes qu'elles combattent, elles n'ont plus l'initiative. Par ailleurs, la mondialisation de problématiques telles que l'écologie, l'altermondialisme, la crise de 2008, les égalités des genres ou encore l'antiracisme « autorisent à tenir le XXI^e siècle pour un moment manifestant sans égal » (p. 8). Concernant le champ d'études qu'est la manifestation, il n'est, après 1968, plus le seul fait des historiens, mais aussi des sociologues qui proposent des approches inédites, notamment sur les questions des trajectoires militantes, qui atteignent leur paroxysme avec le mouvement des gilets jaunes. Danielle Tartakowsky souligne également le fait que l'appropriation de l'espace public évolue dans sa forme : une variété de modes d'action se développe et les manifestations ne sont plus forcément aussi centrales qu'elles ont pu l'être. Pour autant, le nombre de manifestations organisées ne cesse de croître et suit une dynamique inverse à celle des grèves. Toutes ces évolutions justifient donc le format de l'ouvrage, découpé en trois grandes parties. Si la première semble annoncer une approche chronologique en se focalisant sur les années 1980 à 2000, les deux suivantes se trouvent être plutôt thématiques. La deuxième partie s'arrête ainsi sur la mondialisation des luttes au début du XXI^e siècle alors que la troisième opère un retour en France pour cette même période.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la période 1980-2000. Danielle Tartakowsky propose dans un premier temps d'aborder la manifestation sous un angle particulier : sa transformation durant cette période puisqu'elle devient majoritairement défensive, « Résistance », comme l'indique le titre du premier chapitre. Ce changement trouve son origine, d'après l'auteure, à la droite de l'échiquier politique. Bien que la manifestation du 30 mai 1968, en soutien à Charles de Gaulle, fût un succès en termes de mobilisation, et redonne donc à la droite une légitimité à descendre dans la rue, c'est bien le succès de la mobilisation contre la loi Savary de 1984, et le

¹D. Tartakowsky, *Le pouvoir est dans la rue. Crises politiques et manifestations en France, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Flammarion, 2020.

retrait du projet de loi consécutif, largement détaillés dans l'ouvrage, qui marquent la transition vers des manifestations défensives, liées à l'agenda des réformes politiques. La suite du chapitre s'arrête ensuite sur divers autres mouvements sociaux victorieux des décennies 1980 et 1990, démontrant ainsi « Une brèche [...] ouverte qui ne se refermera qu'en 2003 » (p. 36) avec la réforme des retraites. Si, comme nous venons de le voir, les forces politiques traditionnelles tendent à se tourner vers des positions défensives, la fin du XX^e siècle voit également l'avènement de manifestations organisées par des acteurs extérieurs aux partis et syndicats habituels. Le deuxième et dernier chapitre de cette partie se concentre donc sur l'émergence de ce nouvel acteur : les associations. Daniel Tartakowsky cherche ici à démontrer que leur développement, lié à des exigences inédites telles que l'antiracisme, le féminisme, l'écologie ou la lutte contre l'homophobie, les encourage à recourir à la manifestation. Celles-ci diffèrent des mobilisations syndicales et politiques par le fait qu'elles n'ont pas nécessairement vocation à avoir une incidence sur le terrain législatif. Le but fixé par les organisateurs est donc de mettre à l'agenda politique des problématiques qu'ils souhaitent valoriser.

La deuxième partie de l'ouvrage poursuit une évolution chronologique en se focalisant sur le début du XX^e siècle mais se concentre sur un aspect particulier de l'histoire de la manifestation : son internationalisation. Alors que cet aspect est fortement présent dans les années 1930, la fin de la guerre du Vietnam puis la chute du mur de Berlin et de l'URSS font reculer la dimension mondialisée des manifestations, qui sont alors principalement liées à des questions nationales. Pourtant, la fin du XX^e siècle va voir apparaître l'ouverture de « deux décennies de conflictualité mondialisée » (p. 79). Le troisième chapitre de l'ouvrage se consacre ainsi à l'émergence du mouvement altermondialiste qui, si ses racines remontent à plusieurs dizaines d'années, se développe massivement durant la fin des années 1990. Pourtant, un changement s'opère à la suite des événements du 11 septembre, quand la question raciale prend le pas sur les questions sociales, les manifestations mondialisées se concentrant désormais majoritairement sur la lutte contre la guerre en Irak. Une nouvelle évolution dans l'internationalisation des manifestations s'observe dans le prolongement de la crise économique de 2008. Le quatrième chapitre propose donc une étude des manifestations depuis les années 2010, dans laquelle Danielle Tartakowsky développe divers exemples de mouvements à travers le monde, tels que les printemps arabes ou les manifestations d'ampleur de la droite en Amérique du Sud qui s'étendent ensuite au monde occidental. L'auteure souligne ici l'évolution de ces manifestations : si l'internationalisme des années 2000 demande des réponses systémiques aux problèmes issus du néolibéralisme, les ripostes sont maintenant nationales et répondent à des problématiques spécifiques à chaque pays touché par des mobilisations. Ce changement d'objectif se fait en parallèle d'une redéfinition de l'espace public : la manifestation n'est plus nécessairement ponctuelle et en mouvement, l'occupation de places et squares se développe. Ces changements et l'ampleur des mobilisations incitent donc l'auteure à évoquer cette période comme « la décennie de toutes les contestations » (p. 109).

Dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage, aussi longue à elle seule que les deux précédentes, Danielle Tartakowsky opère un retour en France : elle cherche alors à analyser l'évolution des manifestations sur le territoire national ces vingt dernières années pour arriver à la situation actuelle qu'elle nomme « la manifestation permanente » (p. 227). L'auteure s'arrête d'abord, dans le chapitre 5, sur les différentes étapes législatives qu'a suivies la liberté de manifester, pour arriver à sa reconnaissance à la fin du XX^e siècle. Les chapitres 6 et 7 démontrent par la suite que malgré cette reconnaissance légale, le rôle politique de la manifestation est marginalisé au début du millénaire par les gouvernements successifs qui se refusent ainsi à plier face à divers mouvements

sociaux. Cette évolution est illustrée par diverses mobilisations, telles que celle de 2003 contre la loi Fillon, celle de 2006 contre le CPE ou encore la Manif pour tous en 2013. Le huitième chapitre poursuit cette analyse en mettant en avant un recul de la liberté de manifester entre 2014 et 2018, en partie lié à la mise en place de l'état d'urgence et à la redéfinition des doctrines de maintien de l'ordre par le ministère de l'Intérieur. Les deux derniers chapitres se consacrent, enfin, à l'histoire très récente de la manifestation, revenant ainsi sur l'évolution inédite des manifestations liées au mouvement des gilets jaunes. L'ère qui s'ouvre alors est ainsi qualifiée par l'auteure de « manifestation permanente », titre du dixième et dernier chapitre. Comme le montre Danielle Tartakowsky, le mouvement des gilets jaunes a largement influencé les mouvements sociaux postérieurs : les mouvements syndicaux ont atteint un niveau de conflictualité inédit. Par ailleurs, les manifestations mondialisées, analysées dans la deuxième partie de l'ouvrage, connaissent un grand retentissement au niveau national, comme le montrent les divers exemples mis en avant par l'auteure, tels que les mouvements Metoo, Extinction Rebellion ou encore Black Lives Matter.

On peut toutefois regretter quelques scories formelles, du fait d'un travail d'édition sans doute un peu trop rapide, et quelques imprécisions factuelles telles que la date de la manifestation durant laquelle des infirmières ont été repoussées à l'aide de canons à eau qui a eu lieu le 17 octobre 1991, et non 1988 comme indiqué dans l'ouvrage (p. 153) ; ou encore la comparaison du nombre d'interpellations entre les manifestations contre le projet de loi Fillon de 2005 et celles contre le CPE de 2006, dont les chiffres semblent avoir été inversés (p.166).

Cet ouvrage offre donc une riche synthèse de l'histoire des manifestations sur la période très contemporaine et propose ainsi une lecture inédite des transformations contemporaines du politique.

Thibaut Woestelandt